

Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur

(Année C)

« Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Lc 3,22). A l'heure de la cinquième vague où beaucoup sont dans la crainte d'attraper la Covid. A l'heure où chacun regarde son frère en se demandant s'il est porteur du virus. A l'heure où chacun redoute de devenir cas contact en rencontrant une personne positive asymptomatique qui l'ignorerait, nous sentons combien la peur règne. Le monde vit dans la crainte. La société se paralyse. Au milieu de cette ambiance morose, comme indifférent à ce que nous traversons collectivement, l'Évangile nous parle de joie. Cette joie n'est pas celle des hommes mais celle de Dieu. Dans un premier temps, découvrons quelle est cette joie de Dieu. Dans un second temps, interrogeons-nous sur notre manière de contribuer à la joie du Père.

I – La joie de Dieu.

a) Description.

C'est au moment du baptême de son Fils Jésus remontant des eaux du Jourdain que retentit la voix du Père. Au moment précis où l'Esprit-Saint se manifeste sous la forme d'une colombe, Celui qui envoie adresse la parole à Celui qui est envoyé. Au moment où l'Esprit-Saint vient reposer sur le Christ, le Père adresse la parole à son Fils. Cette parole est tout à la fois une parole de reconnaissance : « Tu es mon Fils bien-aimé » et une parole d'exultation « en toi, je trouve ma joie ».

Le motif de la joie est présent à de nombreuses reprises dans les évangiles : la joie des anges devant l'évènement de la naissance de Jésus dans la nuit de Noël, la joie des hommes devant les œuvres accomplies par Dieu, la joie du Christ Lui-même devant la foi des petits. Jamais, il n'est question de la joie du Père ; jamais, sauf dans ce passage du baptême de Jésus.

Charnière : Quel est le motif de cette joie du Père ?

b) La source de cette joie.

Lorsque Jésus est baptisé, se poursuit le mouvement manifesté dans le mystère de l'Incarnation. Le Fils de Dieu vient partager notre humanité. Dans cet évènement du baptême, il entre encore un peu plus dans notre humanité en assumant notre péché. Dans cette appropriation progressive de tout ce qui fait notre humanité, y compris dans ce qu'elle a de blessé, de vicié ; Jésus nous

dévoile le dessein du Père : un amour inconditionnel pour notre humanité. Jésus aurait pu garder jalousement « le rang qui l'égalait à Dieu » (Ph 2) pour reprendre les paroles de l'Apôtre Paul dans l'épître aux Philippiens. Il a fait le choix d'y renoncer pour épouser notre pauvreté mais plus fondamentalement encore, nous manifester la tendresse, la miséricorde de son Père.

C'est devant ce chemin emprunté par son Fils pour nous manifester son amour que le Père se réjouit. La joie du Père se trouve dans la liberté profonde de son Fils qui choisit librement de se remettre entre les mains des hommes pour nous partager sa vie. Jésus n'est pas préoccupé de Lui-même, Il est préoccupé par nous. Dans le chemin qu'il poursuit pour nous rejoindre et nous établir en Lui, Il fait la joie du Père.

Transition : Si Jésus fait la joie du Père en venant jusqu'à nous ; nous sommes-nous déjà posés la question : comment pourrions-nous faire la joie de Dieu ? Nous demandons souvent des choses à Dieu. Sans doute nous est-il arrivé de demander à Dieu le don de sa joie. Mais, nous sommes-nous déjà interrogés pour savoir si nous cherchons à faire la joie de Dieu ?

II – Faire la joie de Dieu.

a) Reconnaître le Seigneur.

A la Cathédrale, avec la permanence quotidienne de confession, viennent des personnes qui ne se sont pas confessées depuis des années voire des dizaines d'années. Certaines d'entre-elles ont pu vivre de grandes épreuves, de grandes violences qui les ont enfermées pour certaines dans la peur, pour d'autres, dans la colère, voire même la haine. Elles se sont construites ou ont essayé de se construire avec cela. Arrive un moment où ceci n'est plus tenable. Elles prennent conscience qu'en s'enfermant de la sorte sur elles-mêmes, elles ne sont pas sur le chemin de la vie. A ce moment charnière, à cette étape décisive, il convient de choisir, et de choisir la vie.

Dans ce moment de lucidité, dans ce basculement qui s'opère, il y a quelque chose de vertigineux. Se produit quelque chose de l'ordre d'une libération. Dans ce moment où la personne se sent vulnérable mais aussi appelée à lâcher-prise et à faire confiance, il y a une expérience très concrète, intense de cette présence de Dieu. La personne découvre alors que Dieu qu'elle croyait absent de sa vie, indifférent à ses souffrances, était là depuis toujours, prêt à se donner à elle. Dans ces moments dont nous avons peut-être pu être témoins les uns et les autres, dont les ministres du sacrement de la réconciliation sont les témoins

émerveillés dans sa célébration, la joie de Dieu est immense. Cette joie prend la forme de la miséricorde. Elle est pour la personne qui s'ouvre à Dieu synonyme de libération, de relèvement, de réconciliation, de paix retrouvée. Elle est pour Dieu un grand motif de joie !

Je souhaite faire la joie de Dieu : quand ai-je vécu le sacrement de la réconciliation pour la dernière fois ?

Charnière : Dans le baptême de Jésus, il y a quelque chose de l'ordre de cette réconciliation qui s'opère. Dans le baptême, nous avons été lavés du péché des origines. Dans le baptême de Jésus, il y a également quelque chose de l'ordre du service de ses frères en humanité. Cela nous invite à nous mettre au service les uns des autres.

b) Servir nos frères à la suite de Jésus.

Dans les craintes dont je parlais au tout début de mon homélie, ces craintes étant parfaitement compréhensibles, elles pourraient nous conduire à la tentation de nous replier sur nous-mêmes. Dans son baptême, Jésus sort de Lui-même pour venir jusqu'à nous. Le Maître et Seigneur se fait serviteur. Le Fils de Dieu se fait l'un de nous. A la suite de Jésus, habités de ce mouvement qui l'anime et l'a poussé à être baptisé dans le Jourdain, nous sommes appelés à entrer dans ce mouvement de sortie de nous-mêmes pour nous mettre au service de nos frères. A côté de la joie du pardon, de la réconciliation ; la joie du service des frères par chacun de nous est un grand motif de joie pour notre Père.

Selon notre condition physique, selon nos disponibilités, ce service peut prendre la forme d'un engagement régulier ou ponctuel. Il peut prendre la forme d'une visite, d'un appel, d'un signe adressé à une personne isolée, d'une prière régulière pour elle. Peu importe la forme que revêt ce service du frère, l'important est qu'il soit présent dans notre existence et soit le marqueur auquel nous nous référons pour savoir si nous sommes toujours bien sur le chemin de la vie. C'est ainsi que nous pouvons, au-delà d'une joie toute personnelle, faire la joie de Dieu.

Je souhaite faire la joie de Dieu : quelle démarche concrète pourrais-je faire aujourd'hui ou demain pour manifester cette disposition à servir mes frères ?

Conclusion : En ce jour du baptême du Seigneur où nous avons repris conscience de la joie du Père. Par notre disposition à vivre le pardon, par notre disposition à servir nos frères, puissions-nous contribuer à faire la joie de Dieu. Amen.